

La liberté des enfants de Dieu fruit de l'indifférence

Enseignement imagé de Vincent de Paul

P. Robert Maloney, CM

La route de la béatification et de la canonisation est souvent longue et tumultueuse. Les examinateurs fouillent la vie, le travail et les écrits du futur saint. Un long questionnaire vise à vérifier s'il ou elle a pratiqué, à un degré héroïque, les Vertus Théologiques de Foi, d'Espérance et de Charité envers Dieu et le prochain, ainsi que les Vertus Cardinales de Prudence, de Justice, de Force et de Tempérance, avec d'autres vertus »¹. S'il s'agit d'un membre de la Famille Vincentienne, les examinateurs devraient demander si « il ou elle a été un modèle de simplicité, d'humilité, de douceur, de mortification et de zèle ? » Les Promoteurs des causes répondent longuement et adéquatement à de telles questions.

Mais la question suivante est manifestement absente de cette liste : Le futur saint a-t-il pratiqué la liberté des enfants de Dieu sur laquelle Paul insiste ? Était-il ou elle authentiquement libre ? Je ne veux pas dire ici : a-t-il pris des décisions avec une liberté morale ordinaire, au lieu d'agir par peur, par la force, par ignorance ou par passion ? Bien sûr cette liberté est importante. Mais je veux dire plutôt : a-t-il (ou elle) vécu dans cette liberté qui dépasse l'ordinaire, en prenant toujours et courageusement des décisions sans avoir peur de la critique ou des conséquences contraires ?

Plusieurs saints ont montré une telle liberté. Parmi eux Vincent de Paul. Comme je voudrais le montrer plus loin, Vincent estimait beaucoup la liberté intérieure et en parlait souvent. Il est étrange, cependant, de ne trouver, depuis des siècles, aucun article ou livre qui traite de la liberté de Vincent.

¹ Cf. le premier paragraphe de « *Dominus Perfectionis Magister* » de Jean Paul II, 25 janvier 1983 et Droit Canon, 2014.

Je divise mes réflexions en trois chapitres :

1. La liberté des enfants de Dieu
2. La liberté intérieure dans la vie et les œuvres de Vincent de Paul
3. Quelques implications pour aujourd'hui.

I. LA LIBERTE DES ENFANTS DE DIEU

Nous pourrions être tentés de penser que la liberté est seulement fille des temps modernes, surtout depuis l'insistance du 18^e siècle sur les droits de l'homme. Aux Etats Unis, les mots « Vie, Liberté et Recherche du Bonheur » sont sur les lèvres de tous les citoyens qui, depuis 1776, ont mémorisé les premières lignes de la Déclaration de l'Indépendance. « Liberté, Égalité, Fraternité » sont au centre de l'éthos de la Révolution Française, et, depuis 1789, ils sont gravés sur les frontons d'innombrables bâtiments dans toute la France.

Mais l'insistance sur la liberté précède les temps modernes. La liberté est au centre de la tradition judéo-chrétienne. L'Ancien Testament ne se fatigue pas de rappeler au Peuple de Dieu sa libération d'Égypte. Le Nouveau Testament poursuit de traiter de ce thème et l'approfondit. Dans l'évangile de Luc, comme l'ancien temps arrive à son terme et qu'un nouveau pointe, Zacharie s'écrie : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui vient libérer son peuple ».

Les évangiles et les lettres de S. Paul parlent souvent d'un nouveau type de liberté en Christ. En s'adressant aux scribes et aux pharisiens, Jésus a fait montre d'une remarquable liberté envers la Loi (cf. Mc. 7, 19). Il proclame la vérité qui nous libère (Jn. 8, 32). « *Si le Fils vous libère, nous dit Jean, vous serez vraiment libres* » (Jn.8, 36). Jésus accepta librement la mort et avec sa résurrection par son Père, il a brisé les liens de la mort.

Paul insiste souvent sur la libération de la Loi, du péché et de la mort. Il parle éloquemment de la glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rm. 8, 21). Il nous dit que là où est l'Esprit, là est la liberté (2 Cor. 3, 17).

Cependant Paul se dit lui-même serviteur ou « esclave » du Christ et qu'il voudrait se faire l'esclave de tous (1 Cor. 9, 19). Il ne veut pas avoir cette liberté ordinaire « où l'on fait ce qu'on veut ». La liberté qu'il veut c'est celle de pouvoir servir Dieu et son Peuple, en donnant sa vie

pour les autres. Paul dit clairement que cette liberté mène à une transformation morale (2 Cor. 318) qui nous libère du péché.

Ses lettres aux Galates et aux Romains traitent beaucoup de liberté. Les judaïsants en Galatie poussaient les païens à adopter la circoncision et les autres pratiques propres au judaïsme. Ils prétendaient que si les galates voulaient faire partie du Peuple de Dieu, ils devaient se soumettre à la Loi de Moïse. Cet argument irritait Paul. D'après lui, c'est un « autre évangile » indigne du nom d' « évangile ». Ceux qui prêchent un tel enseignement sont en train de miner la liberté des croyants au Christ (Gal. 2,4-5). Paul mettait en évidence cette réalité que, par la foi et la puissance du Saint Esprit, nous avons été libérés du joug de l'esclavage et que nous pouvons parler à Dieu avec la confiance de fils et de filles (Gal. 3, 26 ; 4, 6-7 ; Rm. 8,15).

L'Esprit est la source de la liberté chrétienne. « Là où est l'Esprit, là est la liberté », dit Paul aux Corinthiens (2 Cor. 3,17). Il est important de signaler que la force libératrice de l'Esprit Saint qu'expérimentent les croyants, n'est que le gage et l'avant-goût de notre héritage (cf. Eph. 1, 13-14). Notre libération complète est encore à venir quand nous recevrons la pleine adoption, quand nos corps mêmes seront sauvés et quand la création entière aura été libérée de la servitude de la corruption et sera entrée dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rm. 8, 18-23).

II. LA LIBERTE INTERIEURE DANS LA VIE ET LES ŒUVRES DE VINCENT DE PAUL

Il est bon de noter, en cette Année de la Miséricorde, que Vincent connaissait parfaitement l'enseignement de la Bible au sujet des jubilés et de leur rôle dans la restauration de la liberté des enfants de Dieu. Le 14 décembre 1656, il disait aux Filles de la Charité :

Le jubilé de la nouvelle loi de Notre-Seigneur Jésus-Christ... c'est un grand sujet de consolation pour tous les chrétiens, mais non pas de consolation temporelle comme était celui de l'ancienne loi, qui ne regardait que le corps. Celui d'à présent regarde l'âme. Les mêmes consolations que le jubilé apportait temporellement, nous les recevons dans notre année de jubilé spirituellement. Comment cela ? C'est que ceux qui étaient endettés en leurs passions, ceux qui étaient engagés à l'esprit

malin pour avoir obéi à ses tentations, après avoir bien gagné le jubilé seront délivrés de tout cela. Et comme les esclaves étaient mis en liberté, de même ceux qui sont esclaves du diable seront faits libres par la grâce qu'ils recevront, seront rétablis en la liberté des enfants de Dieu »².

Aucun des nombreux écrits et conférences de Vincent ne traite explicitement de la liberté. Cependant, en examinant sa vie, ses lettres et ses paroles, nous y trouverons ce thème en abondance. La liberté apparaît surtout dans les conférences qu'il a données aux prêtres, aux frères et aux sœurs sur l'« indifférence ». Ce sujet n'est pas propre à Vincent. Il l'a puisé dans la longue tradition de l'Église et dans les maîtres qu'il admirait comme Ignace de Loyola³, Benoît de Canfield⁴ et François de Sales⁵.

Pour Vincent la liberté et l'indifférence sont liées et sont essentielles pour ceux qui veulent accomplir la volonté de Dieu. Cinq de ses conférences aux Filles de la Charité ont pour titre « l'indifférence »⁶. C'est peut-être le seul thème qui a plusieurs images. Pour Vincent,

² Coste X, 229-230

³ La dernière partie de « Principe et Fondation » des Exercices Spirituels est souvent appelé « la sainte indifférence ignacienne ». Par « indifférence », Ignace veut dire ouverture totale à la volonté de Dieu dans la vie. Autrement dit, j'essaie de conformer ma volonté et même ma façon de penser à tout ce que Dieu demande de moi. « C'est pourquoi, nous devons nous rendre indifférents à tout ce qui est terrestre, dans la mesure où nous le pouvons et si ce n'est pas défendu. Donc, dans la mesure où cela dépend de nous, nous ne devons pas préférer la santé à la maladie, la richesse à la pauvreté, l'honneur au déshonneur, aussi courte que soit notre vie. Cela s'applique à tout » (Exercices Spirituels, n° 23).

⁴ Benoît de Canfield, capucin anglais du nom de William Fitch (1562-1611), converti du puritanisme, se réfugia en France. Il eut une énorme influence sur ses contemporains et était très recherché comme directeur spirituel. Henri Bremond affirme que La Règle de Perfection était le manuel de deux ou trois générations de mystiques. Il fut appelé « le maître des maîtres ». Cf. Histoire Littéraire du sentiment religieux en France (Paris, 1916 et 1928, II,55-58 et VII,266 Cf. H. Brémond, une histoire littéraire religieuse en France : de la Guerre des Religions jusqu'à nos jours. Vol. II : Le nouveau mysticisme (1590-1620) traduit par K.L. Montgomery (London SPCK, 1930). Cf. aussi T. Davitt : « Introduction à Benoit de Canfield », (Colloque 16, (1987), 268-82.

⁵ François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, publié d'abord en 1609, ensuite de multiples éditions en diverses langues, cf. Partie III, chapitre XI, XXVIII, XXIX ; Partie IV, chapitre IV.

⁶ Le mot « indifférent » a plusieurs sens dans plusieurs langues de nos jours. Il peut signifier « médiocre ». Il peut aussi décrire quelqu'un qui « s'en fout de tout ».

l'indifférence est la disposition à aller partout où Dieu appelle et de faire tout ce que Dieu demande pour le service des pauvres.

L'indifférence terrain de la liberté – Une suite d'images frappantes

Sung-Hae Kim⁷, Supérieure Générale des Sœurs de la Charité de Seton Hill a écrit un article fascinant sur l'indifférence comme clé de la liberté de cœur chez S. Vincent. Elle compare son enseignement d'une façon convaincante, à celui des leaders d'autres traditions religieuses, comme le Confucianisme et le Taoïsme. Elle montre comment, dans chacune de ces traditions, le rôle important que joue l'indifférence comme terrain de la liberté. De chaque leader elle choisit une image bien frappante. Pour Vincent, c'est le mulet ; pour le néo-confucianiste Cheng Yi (1033-1107), c'est la montagne ; pour le Taoïste Yin Zhiping (1169-1251), c'est la lune.

Je voudrais insister ici surtout sur la mule et sur plusieurs autres images que Vincent utilise pour mettre en évidence l'importance de la liberté.

• Le mulet, la mule, le carrosse

Comme Sung-Hae Kim le signale, Vincent utilise le mulet, la mule et le carrosse pour illustrer cette vertu. Ils ne résistent jamais à la volonté de leur maître et lui permettent de se rendre là où il veut. Le contraire de l'indifférence est l'attachement à une personne ou à une chose qui nous empêche de faire la volonté de Dieu.

Dans une conférence aux Filles de la Charité du 8 décembre 1659, il parle du mulet, de la mule et du carrosse :

⁷ Sung-Hae-Kim, « *L'indifférence comme liberté du cœur : Fruit spirituel de la Mystique apostolique- Les cas du chrétien, du confucéen et du Taoïste* », *Vincentian Heritage* 30, (2011), 27-46. Après avoir comparé un représentant des trois traditions, elle conclut à la page 46 : « Les trois mystiques utilisent des symboles centraux pris dans la vie ordinaire. Vincent de Paul utilise le mulet qui tire le carrosse et fait la volonté de son maître ; Chen Yii a choisi la montagne qui nourrit toute forme de vie selon un temps donné ; et Yin Zhiping a choisi la lune qui illumine le monde, même si elle est parfois couverte par des nuages. Ils ont probablement choisi des exemples naturels parce qu'il n'y a en eux ni artifice, ni fausseté. Pour Cheng Yii, la pratique faite de force est artificielle, car exciter artificiellement sa volonté c'est de l'égoïsme. Yin Zhiping affirme qu'avoir toujours l'esprit tendu et accumuler des mérites est une œuvre de la personne, alors que la manifestation de Tao et les sages qui vous conseillent, viennent du ciel. Paradoxalement, c'est dans cette passivité confiante que naît et demeure la passion la plus forte pour l'apostolat ».

« Et pour ce que cela répugne à la nature, qui veut toujours faire sa propre volonté, vous demanderez cette vertu à Notre-Seigneur et lui direz : « Seigneur, faites-moi la grâce d'être comme vous avez été. » Et comment a-t-il été ce Seigneur ? Il le dit lui-même : il a été comme une jument, comme un mulet ou comme un cheval de carrosse. Oh ! Voyez comme les chevaux de carrosse se fassent conduire et mener où l'on veut ; car on n'a jamais ouï dire qu'ils aient résisté aux volontés de leurs maîtres. Et Notre-Seigneur, pour montrer qu'il était indifférent, dit : « J'ai été comme le cheval et comme le mulet, qui se laissent mener où l'on veut. » N'est-ce pas une grande pitié que les bêtes sans raison nous apprennent cette leçon de l'indifférence et que nous ayons tant de peine à la pratiquer ! »⁸.

• L'homme attaché à un arbre

Dans une Conférence aux Filles de la Charité du 6 juin 1656, Vincent prend l'exemple d'un homme attaché à un arbre et énumère quatre raisons qui lui ont fait perdre sa liberté. Ensuite, il compare à cet homme la sœur attachée à la place où elle est et aux habits qu'elle porte.

« Pour mieux comprendre ce que c'est qu'attache, imaginez-vous un homme attaché à un arbre avec une corde, pieds et mains liés avec des chaînes, les cordes bien nouées et les chaînes bien soudées ; que fera-t-il ? Le voilà dans l'esclavage ; car premièrement ce pauvre homme ne peut se tirer de là lui-même, si quelque personne ne rompt ses chaînes et ne l'aide à sortir de là. Secondement il ne peut aller chercher sa pauvre vie, ni de quoi la soutenir, de sorte qu'il mourra de faim, si on ne lui en porte, et c'est son troisième malheur. Quatrièmement, si on le laisse là pendant la nuit, il est en danger d'être dévoré des bêtes, desquelles il ne pourra se défendre. Voilà quatre choses qui se trouvent à l'égard de cet homme enchaîné lesquelles le rendent misérable.

Tout de même, imaginez-vous, mes chères sœurs, qu'une fille qui est attachée à quelque chose que ce soit, est comme ce pauvre homme. Elle ne peut se détacher par elle-même, si elle est bien liée et garrottée ; c'est-à-dire, si elle est fort attachée, il lui est

⁸ Coste X, 697-698.

impossible de se détacher, si elle n'est aidée de quelqu'un. Que fera donc une fille qui se trouve en cet état ? A qui recourra-t-elle ? La voilà prise. L'affection d'une robe, d'une coiffure, d'avoir des poignets qui passent un peu, pour qu'on les voie..., Oh ! Je crois que vous savez combien il est difficile de se défaire d'une attache à quelque chose »⁹.

• Ceux qui sont empêtrés dans des ronces

Il dit aux membres de la Congrégation de la Mission la grande liberté qu'il a trouvée chez quelques-uns et le manque de liberté chez d'autres.

« Il y a des vieillards infirmes qui ont demandé à y être envoyés et qui l'ont demandé en leur infirmité non petite. Oh ! C'est qu'ils ont le cœur libre ; ils vont en affection partout où Dieu veut être connu, et rien ne les arrête ici que sa volonté. Si nous n'étions accrochés à quelque malheureuse ronce, nous dirions tous : « Mon Dieu, envoyez-moi, je me donne à vous pour tous les lieux de la terre où mes supérieurs jugeront à propos que j'aie à annoncer Jésus-Christ, et quand j'y devrais mourir, je me disposerais à y aller »¹⁰.

S. Vincent était très sensible à ce sujet. Il traitait de bêtes ceux qui étaient dominés par leur plaisir sensuel et qui étaient attachés aux créatures plutôt qu'à Dieu !

« Mais comment renoncer à nous, selon le conseil de Notre-Seigneur, si nous y sommes attachés ? Comment nous détacher de tout, si nous ne renonçons à un rien qui nous arrête ? Messieurs, voulez-vous un remède à cela ? Il faut que l'indifférence mette en liberté la personne captive ; il n'y a que cette vertu qui nous tire de la tyrannie des sens et de l'amour des créatures, et de là vous voyez combien elle est nécessaire et quelle est l'obligation que nous avons de nous donner à Dieu pour travailler à l'acquérir, si nous ne voulons être esclaves de nous-mêmes et esclaves d'une bête, puisque celui qui se laisse mener par la partie animale ne mérite pas d'être appelé homme, mais une bête »¹¹.

⁹ Coste X, 162-163.

¹⁰ Coste XII, 241-242.

¹¹ Coste XII, 229.

• La faiblesse du fil de soie

Vincent opposait la liberté authentique à la liberté illusoire en utilisant l'image du fil de soie. Il avertissait la novice Mademoiselle Champagne, en écrivant :

« On ne peut servir à deux maîtres, et, si vous voulez jouir de la liberté des enfants de Dieu, vous devez suivre J.-C. par la voie étroite de la sujétion, qui mène à salut; car, quelque disposition que vous ayez de bien faire en marchant par le chemin large de la propre liberté, vous pourriez tomber dans l'égarément où tombent pour l'ordinaire ceux qui ne s'attachent à Dieu que par des filets de soie, tant l'inconstance humaine est grande »¹².

• S'envoler – Vivre les conseils évangéliques comme un chemin de liberté

Quand il traite des Conseils Évangéliques, Vincent parle avec éloquence de la liberté des enfants de Dieu. Il affirme que la chasteté, la pauvreté et l'obéissance sont des moyens de libération. Il encourage ses disciples à s'envoler !

« Ceux qui se détachent de l'affection des biens de la terre, de la convoitise des plaisirs et de leur propre volonté deviennent les enfants de Dieu, qui jouissent d'une parfaite liberté ; car c'est dans le seul amour de Dieu qu'elle se rencontre. Ce sont ces personnes-là, mes frères, qui sont libres, qui n'ont point de lois, qui volent, qui vont à droite et à gauche, qui volent encore un coup, sans pouvoir être arrêtées, et ne sont jamais esclaves du démon, ni de leurs passions. Oh ! Heureuse liberté des enfants de Dieu ! Or, mes frères, elle se retrouve avantageusement dans la pratique des conseils évangéliques. Ces maximes se réduisent à trois points : à l'amour de la pauvreté, à la mortification de ses plaisirs et à la soumission à la volonté de Dieu. Elles mettent une personne dans la liberté chrétienne »¹³.

¹² Coste VII, 186-187.

¹³ Coste XII, 301.

• **Le mortel serpent tentateur – L'importance de découvrir la tentation et de lui résister**

Le lecteur d'aujourd'hui risque de n'être pas habitué à l'image que Vincent utilise en parlant à ses sœurs, le 25 mai 1654. Il fait référence au Basilic, un reptile légendaire sensé être le roi de tous les serpents. Il était réputé pour la violence de son venin et le pouvoir de tuer d'un seul regard¹⁴.

« Il n'y a point de Fille de la Charité qui n'ait des tentations contre sa vocation ; mais il y faut résister avec courage et ne les écouter jamais, quelque belle apparence qu'elles aient ; car, mes sœurs, quelques biens qu'elles vous présentent, ce sont des basilics qui vous font de beaux semblants pour vous séduire »¹⁵.

• **Le ver peut infester même le bon arbre – L'humilité fondement de la liberté**

Vincent affirme avec force que l'humilité est le fondement de la liberté. Dans les Règles Communes de la Congrégation de la Mission, il l'appelle : *« le fondement de toute perfection évangélique et le cœur de toute vie spirituelle »¹⁶*

« Mes sœurs, sachez que ce n'est rien d'être attaqué d'une, de deux, ni même de plusieurs tentations ; non, cela n'est rien si, dès le commencement, nous les rejetons, après avoir reconnu que le diable nous met ces mauvaises pensées dans l'esprit. Il faut dire : « Seigneur, je sais qu'il n'y aura jamais de Fille de la Charité qui ne soit tentée ». Non, mes chères sœurs, il n'y en a point et il n'y en aura jamais. Tous les gens de bien doivent se résoudre à la tentation. Il n'y a point d'arbre qui ne soit sujet aux vers »¹⁷.

Dans une lettre du 13 novembre 1640, il dit à Jacques Tholard¹⁸.

¹⁴ Il est fait mention du basilic dans Pline l'Ancien, Isidore de Séville, Albert le Grand, Geoffrey Chaucer, Léonard de Vinci, Shakespeare et beaucoup d'autres auteurs. Jérôme en fait mention dans la Vulgate. La Bible du Roi Jacques l'utilise pour traduire Isaïe 14,29.

¹⁵ Coste IX, 687.

¹⁶ RC II, 7.

¹⁷ Coste IX, 687.

¹⁸ Jacques Tholard était scrupuleux. Vincent lui écrivait souvent avec tendresse pour lui donner des conseils et l'assurer de ses prières pour sa guérison. Il semble que Tholard aurait été guéri de sa pénible anxiété, cf Coste II, 15 ; Coste II, 16. Les lettres de Vincent à Tholard sont pleines de sagesse. Pierre Coste les a éditées à part à cause des problèmes sexuels dont elles traitent. On peut les trouver de nos jours dans plusieurs nouvelles traductions des œuvres de S. Vincent.

Soumettez donc votre jugement à ce que mondit seigneur et moi vous en avons dit, s'il vous plaît, et ne réfléchissez et ne vous confessez pas même de ces choses ; méprisez et ces suggestions malignes et la malignité de leur auteur, qui est le diable ; soyez bien gai et humiliez-vous le plus qu'il vous sera possible. Pour l'ordinaire, Dieu permet que ces choses arrivent pour nous libérer de quelque orgueil caché et pour engendrer en nous la sainte humilité. Cela diminuera à mesure que vous humilierez votre entendement, et passera lorsque vous aurez fait un notable progrès en cette vertu ; travaillez donc bien à l'acquisition de cette vertu¹⁹.

• **Sacrifier vos propres Isaac – Renoncer même à un bien précieux pour l'amour d'autres biens.**

Il y a quelques années, l'un de mes professeurs, un populaire directeur spirituel, nous poussait à « sacrifier nos Isaac ». Je croyais qu'il avait lui-même trouvé cette phrase. Ce n'est que dernièrement que j'ai découvert qu'il l'avait prise chez St. Vincent, qui y poussait les prêtres et les frères de la Congrégation de la Mission.

« Êtes-vous prêts, mes frères, à les sacrifier à Dieu ? Examinons-nous bien et supposons qu'un supérieur nous dise : « Demeurons-en là, c'est assez étudier ; changez de maison ; faites autre chose. » Cela pourra arriver à quelqu'un. Où en seront-ils ? Où en serez-vous, mes frères, si on vous demande votre Isaac ? Coupez-vous la gorge à ce désir de savoir, à ce plaisir d'être ici et non pas là, à cet aheurtement de vouloir une chose et d'en rejeter une autre ? Mettez la main sur la conscience, vous trouverez que l'indifférence n'y est pas... allez, apprenez à vous rendre libre et indifférent ; que ce soit là votre leçon »²⁰.

La liste des images est impressionnante :

- Le mulet, la mule et le carrosse
- L'homme attaché à un arbre
- Ceux qui sont empêtrés dans les ronces
- Le fil de soie
- S'envoler

¹⁹ Coste II, 135.

²⁰ Coste XII, 240.

- Le séduisant et mortellement tentateur
- Les arbres qui ont un ver
- Sacrifier ses propres Isaac.

Comme on doit l'imaginer, Vincent a dû parler de la liberté sous d'autres titres. Par exemple, il dit souvent aux Filles de la Charité ce qu'elles doivent faire durant leur temps libre²¹.

Au cours de sa longue vie, Vincent a appris, comme beaucoup de contemplatifs lancés dans l'action, que faire la volonté de Dieu exige de se libérer de ce qui l'en empêche : l'attachement aux choses matérielles, les parents, le pays natal, les désirs sexuels. Il était bien sûr conscient que la route vers l'indifférence est longue, ne s'obtient pas rapidement et ne s'acquiert pas une fois pour toutes.

Dans une lettre touchante à Louise de Marillac, Vincent affirme²².

Assurez-vous, Mademoiselle, du cœur de celui qui est, en celui de Notre Seigneur et en son amour, votre très humble serviteur, et permettez que j'y ajoute la recommandation de la sainte indifférence, quoique la nature gronde au contraire, et que je vous dis que tout est à craindre jusques à ce qu'on en soit parvenu là, nos inclinations étant si malignes qu'elles se recherchent en tout. Or sus, Notre-Seigneur soit en notre cœur et notre cœur dans le sien, afin qu'ils soient trois en un et un en trois et que nous ne voulions que ce qu'il veut.

III. QUELQUES APPLICATIONS POUR NOS JOURS

1. Être disponible, libre d'aller partout pour le service des pauvres

De nos jours, la liberté comme disponibilité est plus nécessaire que jamais. La Famille Vincentienne n'a jamais été aussi universelle qu'aujourd'hui. Jamais les moyens de transport et de communication n'ont rendu aussi possible le « *Soyez mes témoins à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux confins de la terre* » (Act. 1, 8). Notre Famille sert aujourd'hui les pauvres dans plus de 150 pays. Ces dernières années, nos prêtres, frères, sœurs, laïcs hommes et femmes ont lancé

²¹ Coste X, 653; IX, 6.

²² Coste I, 214.

de nouvelles missions en Tanzanie, à El Alto en Bolivie, en Albanie, en Ukraine, en Russie, en Biélorussie, dans les Iles Salomon, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, au Rwanda, au Burundi, au Bénin, au Tchad, en Angola, dans la République Centrafricaine, au Ghana, en Libye, à Punta Arenas au Chili, à Tunis, au Soudan, dans la Chine Continentale, au Kazakhstan, en Alaska, en Mongolie et en plusieurs autres endroits.

La mobilité nous envoie dans des terres étrangères. Cependant le Pape François insiste pour que nous allions vers ceux qui sont dans la périphérie de notre propre communauté, de notre propre ville, de notre propre pays. Les marginalisés sont aussi près de nous.

Bien sûr, pour aller n'importe où on doit être libre.

L'attachement nous retient sur place. Vincent dit aux prêtres et aux frères de la Congrégation de la Mission que le détachement est essentiel pour tout vrai missionnaire.

Se détacher, outre cela, du bien que l'on a, ou qui peut nous échoir, nous débarrasser l'esprit de tout cela et n'y point avoir d'attache, non plus qu'à nos parents et amis ; oui, mes frères je le dis-nous nous devons détacher de l'affection trop grande des parents et amis de leurs intérêts et ainsi du reste. Bref, qui dit un missionnaire (j'entends un vrai missionnaire) dit un homme qui n'a en vue que Dieu seul, son salut et celui de son prochain, dit un homme qui n'a d'autre attache qu'à ce qui l'unit à Dieu plus intimement²³.

Lorsque nous invitons les jeunes à se joindre à notre famille, ne les invitons-nous pas à aller où Dieu les attend ? Bien que cela soit assurément un défi important en termes d'invitation²⁴.

²³ Coste XII, 25.

²⁴ S. Vincent et Ste Louise en parlent clairement dans le cinquième paragraphe des Règles Communes des Filles de la Charité : « Elles ne s'attacheront à aucune créature, surtout aux places, aux offices, et aux personnes, faisant bien attention à ne pas s'attacher ni à leurs parents, ni à leurs confesseurs. Elles doivent être toujours prêtes à tout quitter quand elles en reçoivent l'ordre, pensant que nous ne sommes pas dignes de Lui, ni de le suivre si nous ne renonçons pas à nous-mêmes à nos mauvaises actions quelles qu'elles soient, et même quitter père, mère, frères et sœurs pour suivre son appel ». CCD:XIIIb:149 (Traduction de Coste en anglais).

2. Prendre des initiatives c'est être libre

Dans son pénétrant livre, *Vincent de Paul et la Charité*, André Dodin met en lumière le don que S. Vincent avait de savoir réagir face aux événements. De 1617 jusqu'à sa mort, attentif aux besoins qui survenaient, il prit une initiative après l'autre sans avoir peur de l'échec. Il enrôla des hommes, des femmes, des clercs, des laïcs, des jeunes, des vieux, des riches et des pauvres pour répondre aux besoins de son temps. Si nous ne faisons que souligner que les principales réalisations, la liste serait ahurissante :

- En 1617, frappé par la nécessité d'organiser le travail pratique de la charité à Châtillon, il fonda « *les Charités* » (appelées plus tard les Dames de la Charité et connues de nos jours sous le nom de AIC). Il écrivit durant sa vie plusieurs Règlements pour les nombreuses Charités qui furent créées à travers la France d'abord et ensuite dans le monde entier. Les Charités comptent aujourd'hui plus de 150.000 membres dans 53 pays.
- En 1625, Il a fondé la Congrégation de la Mission. Lors de sa mort, la Congrégation était répandue en Pologne, en Italie, en Algérie, à Madagascar, en Irlande, en Ecosse, dans les Iles Hébrides et les Orkneys. Les Missionnaires de Saint-Lazare, la Maison Centrale, à Paris, prêchèrent plus de mille missions. Il est resté Supérieur Général de la Congrégation jusqu'à sa mort, tenant régulièrement des conseils, écrivant les Règles, présidant les Assemblées Générales et résolvant tout problème concernant ses fondations.
- À partir de 1628, il fut de plus en plus impliqué dans la réforme du clergé, organisant des retraites d'ordinands, les conférences du Mardi et des retraites pour les prêtres. Abelly, son premier biographe, nous dit que plus de 12.000 ordinands ont fait leur retraite à Saint-Lazare, à Paris. Il fonda 20 séminaires dans les 25 dernières années de sa vie.
- En 1633, il fonda avec Louise de Marillac la Compagnie des Filles de la Charité. Avec Louise à ses côtés, il a agi en tant que Supérieur Général, présidant de fréquents Conseils Généraux, écrivant la Règle, et il s'est comporté d'une façon juridiquement révolutionnaire de telle façon qu'il a donné à la Compagnie une force apostolique qui dure jusqu'à nous. 60 Maisons se sont créées

durant sa vie, en France et en Pologne. Plus tard, la Compagnie devint la plus grande Compagnie que l'Église ait jamais vue.

- Tout en gouvernant les trois groupes qu'il a fondés, Vincent a entretenu une énorme correspondance. Il a écrit plus de 30.000 lettres. Il donnait souvent des conférences à la Congrégation de la Mission et aux Filles de la Charité. Il n'en reste qu'un petit nombre et même celles-là ne sont que des comptes rendus de copistes. Il a donné aussi des conférences aux Visitandines, qui lui ont été confiées par François de Sales en 1622. Aucune de ces dernières ne nous est restée.
- En 1638, il prit en charge les enfants trouvés. Il a chargé plusieurs Filles de la Charité de s'en occuper et il fonda 13 maisons pour accueillir les enfants. Quand cette œuvre fut menacée, en 1647, il la sauva par un éloquent discours aux Dames de la Charité dans lequel il leur demandait de considérer ces enfants comme leurs propres enfants²⁵.
- Au début de 1639, il commença à organiser des campagnes pour aider les victimes de la guerre, de la peste et de la faim. L'un des aides de Vincent, Frère Matthieu Regnard, traversa, sous divers déguisements, 53 fois les lignes ennemies, transportant de grandes sommes d'argent pour secourir les zones en guerre²⁶.
- De 1643 à 1652, il fit partie du Conseil de Conscience, une structure administrative supérieure qui conseillait le roi dans le choix des évêques et dans d'autres affaires. Il était en même temps l'ami et souvent le conseiller de plusieurs grands chefs spirituels de ce temps.
- En 1652, la pauvreté s'étendant dans Paris, il organisa, à 72 ans, un massif programme de secours : Distribuer deux fois par jour un repas à des milliers de personnes à Saint-Lazare et nourrir des milliers d'autres dans les différentes maisons des Filles de la Charité représente un véritable exploit. Il organisa des collectes où il ramassait chaque semaine 5 à 6 mille livres de viande, 2 à 3

²⁵ Coste XIII, 800

²⁶ Dodin, op.cit., p.45 affirme que le Frère Matthieu transportait à chaque fois 25 à 30 mille Livres (l'équivalent de plus d'un million de dollars US chaque fois).

milliers d'œufs, des provisions de toutes sortes, des vêtements et des ustensiles²⁷.

Les réalisations de Vincent étaient tellement frappantes qu'Henri de Maupas du Tour, faisant son oraison funèbre à ses funérailles, a affirmé : « Il a presque transformé le visage de l'Église »²⁸.

Liberté et initiative sont liées. La liberté nous aide à orienter nos vies et nos énergies vers les réalisations qui nous font sortir de nous-mêmes pour servir les autres.

3. N'agir ni par peur, ni pour plaire

Le 24 mai 1931, un grand juriste, Benjamin Cardozo, qui devint plus tard le Juge du Tribunal Suprême aux États Unis, s'adressant à un groupe de diplômés d'une École de Droit, leur dit qu'un homme de principe – qu'il soit avocat, juge, astronome ou religieux -n'agit ni par peur, ni pour plaire²⁹.

Vincent est l'exemple éclatant de cela. Beaucoup de gens sollicitaient son avis, surtout vers la fin de sa vie. L'une d'elles fut la reine Anne d'Autriche qui, après la mort de son mari, fut Régente de son fils qui règnera plus tard sous le nom de Louis XIV. Elle demanda à Vincent de faire partie du Conseil de Conscience, une structure qui avait une grande influence sur les décisions dans les affaires religieuses, surtout dans la nomination des évêques. Il était là, sous les ordres du Cardinal Mazarin. Au milieu des intrigues qui se nouaient dans ce Conseil, Vincent exprimait clairement et librement ses points de vue. Il suscita ainsi l'inimitié de Mazarin qui, dans son journal intime,

²⁷ Pour plus de détails intéressants au sujet de la façon dont S. Vincent utilisait l'argent pour ses œuvres de charité, cf, René Wulfman *Charité Publique et Finances Privées : Monsieur Vincent Gestionnaire et Saint* (Villeneuve d'Ascq, France : Presses Universitaires du Septentrion, 1998). Cf aussi « St. Vincent de Paul and Money, « Vincentian Heritage, 26 (2005) ; José Maria Roman « The Foundations of St. Vincent », Vincentian Heritage, 9 (1988), 134-161.

²⁸ « (*Vincent de Paul*) a presque changé la face de l'Église ». On peut trouver le texte de De Maupas dans une belle édition de Edward R. Udovic, CM, *Henri de Maupas du Tour : Oraison funèbre de Vincent de Paul* (Chicago : DePaul University Vincentian Studies Institute, 2015), cf. 173.

²⁹ Benjamin N. Cardozo, «Values: Commencement Address of The Choice of Tycho Brahe,» provenant des exercices de l'Institut juif de Religion du 24 Mai 1931. L'adresse est : <http://suffolkwomensbar.org/wp-content/uploads/2015/06/CardozoAddress.pdf>.

nommait Vincent parmi ses ennemis et qui même manœuvra pour éjecter du Conseil³⁰.

Ceux qui sont « indifférents » par rapport aux hautes positions peuvent parler librement. L'auteur de l'« *Imitation du Christ* » nous conseille : « Ne flatte pas les riches et ne fréquente pas les grands. Mêl-toi aux humbles, aux simples, aux gens pieux et vertueux et édifie-les par tes paroles »³¹. Seuls les indifférents sont capables d'être prophètes dans le sens profond de ce mot : Ils disent ce que Dieu leur demande de dire.

Un document récent du Vatican décrit les formes actuelles de la prophétie et notre besoin de voix prophétiques³².

- *La prophétie de l'hospitalité, comme ouverture et acceptation de l'autre, du différent, de l'étranger, de celui qui est d'une autre religion, race ou culture.*

À une époque où il y a tant de migrants et d'immigrés et où l'on discute tellement si on doit les accueillir ou non, sommes-nous prophétiquement accueillants ? Il y a aujourd'hui plus de 250 millions d'immigrés dans le monde. Six millions d'entre eux ont fui la guerre, la persécution et les violations des droits de l'homme. Durant les longues et infernales guerres intestines en France, Vincent a matériellement secouru tous les déplacés.

- *Le sens de la vie comme prophétie.*

À une époque où la vie de l'homme n'a aucun prix, proclamons-nous prophétiquement, une solide morale de la vie ? Nous tenons-nous courageusement aux côtés de ceux qui sont en marge de la vie, comme les enfants avortés, les mourants, les handicapés, les prisonniers, les condamnés à mort, les innocents dans les pays en guerre, de ceux dont la vie est sans valeur ? L'un des appels les plus pathétiques de Vincent fut celui en faveur des enfants abandonnés dans les rues de Paris. Il a su aussi se ranger aux côtés de ceux qui étaient condamnés aux galères quand il fut leur aumônier. Pour lui, la vie est la robe sans couture qui a sa propre valeur à toutes ses étapes.

³⁰ Coste XIII, 137.

³¹ *Imitation du Christ*, Livre I, Chapitre 8.

³² Congrégation des Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique, 4 octobre 2015, « *Identité et Mission du Frère dans l'Eglise* », 37.

- *L'affirmation des valeurs féminines dans l'histoire de l'humanité comme prophétie.*

À une époque où les femmes sont parmi les personnes les plus discriminées dans la société, nous rangeons-nous à leur côté pour réclamer leur égalité de droits à la maison, au travail et dans l'Église ? Un récent document du Vatican a bien parlé de la dignité des femmes et de la reconnaissance de leurs droits. *Vita Consecrata* affirme: « Il est urgent de faire quelques pas concrets, en commençant par ouvrir aux femmes des espaces de participation dans divers secteurs et à tous les niveaux, y compris dans les processus d'élaboration des décisions, surtout pour ce qui les concerne »³³. Cependant, dans les affaires de l'Église, seuls quelques petits pas ont été faits pour réaliser cela. Permettez-moi de donner un exemple concret. 72 % des religieux dans le monde sont des femmes. Il y a dans le monde plus de 3.000 communautés religieuses féminines avec des centaines de milliers de membres. Cependant, ce sont des hommes qui prennent presque seuls les grandes décisions qui les concernent. Vincent était prophète quant au rôle de la femme dans l'Église. Il dit aux prêtres et aux frères de la Congrégation, le 6 décembre 1658 :« *Oui. N'a-t-il pas agréé, que des dames soient entrées en sa compagnie ? Oui. Ne les a-t-il pas conduites à la perfection et à l'assistance des pauvres ? Oui. Si donc Notre-Seigneur a fait cela, lui qui a tout fait pour notre instruction, ne penserons nous pas bien faire de le suivre?* »³⁴.

- *Prendre soin et protéger la vie et l'intégrité de la création est prophétie.*

À une époque où le Pape François critique si courageusement ces politiques qui mettent en danger l'habitat de l'homme et leurs effets sur la vie des pauvres, sommes-nous théoriquement et pratiquement à ses côtés ? Enseignons-nous et parlons-nous de « *Laudato si* », même si nous savons qu'en en parlant nous allons soulever des oppositions ?

- *Utiliser judicieusement les nouvelles technologies est prophétie.*

À une époque où la technologie atteint un progrès jamais obtenu, militons-nous pour la placer au service de la communication la plus large et pour démocratiser l'information afin qu'en profitent les plus déshérités ? La transformons-nous en un moyen d'évangélisation ? À

³³ *Vita Consecrata*, 58.

³⁴ Coste XII, 86.

un moment où la pornographie est si répandue, apprenons-nous aux jeunes et aux moins jeunes, la modération et le discernement dans l'usage de la technologie ?

4. Prêcher des missions et servir gratuitement.

« Gratuitement » est un mot fréquent dans les écrits et les mots³⁵ de S. Vincent. Il voulait fortement que sa Famille serve les pauvres sans rien demander en retour. Demandant à Urbain VIII l'approbation de la Congrégation de la Mission, il lui écrivait clairement le 1^{er}. août 1628 : « *allant de village en village pour les prêcher, les catéchiser, les exhorter à décharger leur conscience du poids des péchés de toute leur vie, entendre leur confession générale, préparer dignement les enfants à s'approcher pour la première fois de la sainte table, établir des confréries de la Charité pour le soulagement des pauvres malades, tout cela à leurs dépens et sans rien accepter des présents qu'on pourrait leur faire directement ou indirectement* »³⁶.

En regardant aujourd'hui les différents projets de la Famille Vincentienne, je m'aperçois clairement qu'elle s'efforce de rester fidèle à ses enseignements. Plus d'un million de personnes ont été aidés par le projet DREAM, mené par les Filles de la Charité et la Communauté San'Egidio. Toutes les aides y sont gratuites. Les pauvres ne paient rien dans plusieurs hôpitaux tenus par les Filles de la Charité. En outre les branches de la Famille continuent à mettre en place de nombreuses espèces de fonds de donation afin d'accomplir leurs œuvres gratuitement.

Mais la tentation de chercher des récompenses pour son travail a toujours existé. Il nous arrive parfois de nous faire payer, non seulement pour rentrer dans nos dépenses, mais aussi pour nous-mêmes. Ou bien, nous sommes parfois si préoccupés par l'équilibre de notre budget, que nous cherchons à nous sécuriser pour l'avenir.

³⁵ La phrase revient 21 fois dans les œuvres de saint Vincent.

³⁶ Coste I, 59.

5. Vivre dans la paix et la joie

La première des libertés sur la liste de Paul est la liberté devant la mort. La Résurrection est le centre de tout le Nouveau Testament et entretient notre liberté devant la mort.

En avançant en âge, sommes-nous libres de nous « soucier pour notre vie, de ce que nous allons manger et boire, ou pour nos corps, de ce dont nous allons nous vêtir ? » (Mt. 6,25). Comme Shakespeare le dit, ce n'est pas le nombre d'années de nos vies qui compte ; « la Maturité est tout »³⁷.

S. Vincent a parlé du « théâtre de la patience » qu'il a remarqué dans les malades et les aînés de sa Famille³⁸. Il le rappelle aux prêtres et aux frères de la Congrégation de la Mission : ³⁹

Quel don serait fait à la Famille Vincentienne si ses membres vieillissaient gentiment, vivant dans la paix et la joie, faisant confiance au pardon de Dieu pour leurs faiblesses passées, se conformant à ce que Dieu leur demande et libres devant la mort !

6. Un mot pour finir

Dans la *Divine Comédie*, la première personne que Dante rencontra en entrant au paradis fut Piccarda Donati qu'il avait connue de son vivant. Elle est bien plus belle que ce dont il se souvient. Mais il l'a trouvée dans les régions les plus basses du paradis. Dante lui demande si elle n'a pas envie d'être placée plus haut. Elle répond *non* « avec un tel plaisir qu'elle semblait brûler de la flamme ... d'amour ». Puis elle lui décrit comment les volontés des Bienheureux étaient si conformes à celle de Dieu⁴⁰.

³⁷ King Lear, Acte 5, Scène 2.

³⁸ Coste XI, 72.

³⁹ Coste XI, 72.

⁴⁰ Dante : la Divine Comédie, Paraiso, Chant III, 70-85.

Frère, la charité apaise pour toujours
tous nos autres désirs, et nous ne souhaitons
que ce que nous avons, sans connaître autre soif.

Si jamais nous rêvions d'être placés plus haut,
notre désir serait différent du vouloir
de Celui qui nous mit à la place où nous sommes ;

tu verras que cela ne serait pas possible ;
dans cet orbe, obéir à l'amour est *neccesse* :
et tu sais bien qu'elle est de l'amour la nature ;

car pour cet *esse* heureux il est essentiel
de borner nos désirs aux volontés divines,
puisque nos volontés ne font qu'un avec elles.

Le fait d'être placés, à travers tout ce règne,
sur plus d'un échelon, est agréable au règne
ainsi qu'au Roi qui veut qu'on veuille comme lui.

C'est dans sa volonté qu'est tout notre repos.

Traduction : M. Antoine DOUAIHY